

Bernard Chambaz

LE 10 JUIN

SOIXANTE-HUIT

(SUITE POUR GILLES TAUTIN)

le monde va finir. c'est du baudelaire  
en *fusées*. il ajoute *in fine* qu'il veut dater sa colère  
et aujourd'hui je commence  
par là. d'où on vient, les années cinquante et soixante car 1968  
n'est pas seulement une explosion même si ça éclate en tous sens  
pavés cris joie fureur  
enthousiasme rires cocktail  
molotov sentiments tempérament combustible.

LAISSONS LA PEUR DU ROUGE AUX BETES A CORNES

voyez le pan de mur voyez les photos de bruno barbey  
moi j'ai vu gilles tautin  
vu le nom de gilles tautin. envie de l'évoquer  
en poème  
puisque à mes yeux le poème est la seule façon d'évoquer  
ce qu'on appelle soixante-huit. j'ai été happé  
par le visage de gilles tautin sur les portraits brandis est-ce le jour  
de son enterrement. peut-être. sur une photo nous levons le poing  
et je m'y reconnais

bien que je n'aie pu en être à l'époque. du même côté  
mais d'une autre tribu. je suis le type  
au premier plan je suis la vieille femme au deuxième plan je suis  
la foule où tu te multiplies en apparitions  
sombre poignant noir ensoleillé  
un spectre mexicain nous rappelant *la noche de tlatelolco*  
la nuit du 2 octobre place des trois-cultures les trois cents  
étudiants assassinés par la police  
parce qu'ils protestaient  
contre l'argent englouti pour les jeux olympiques.  
sur une autre photo  
tes camarades avancent dans un paysage industriel derrière toi  
**MORT POUR LA CAUSE DU PEUPLE.**  
tu as une bonne tête et on se dit d'emblée  
qu'on aurait été ton copain. pas seulement ton camarade.  
jouer au ballon si tu aimais le ballon jouer  
de la musique si tu aimais la musique.  
d'où on vient donc :  
des comités vietnam de base ou en tout cas  
du vietnam des reportages des grands reporters d'une poignée d'images  
la petite fille nue, brûlée au napalm, qui court vers nous entre les rizières  
on vient de l'offense faite au monde  
offense ou injustice  
détestable  
ce qui nous émeut nous motive nous met en branle nous mobilise

devrait nous obliger. on vient aussi  
des mêmes offenses et injustices  
perpétrées chez nous  
de la perception qu'on en a  
si on ne partage pas la misère de la classe ouvrière si on n'a pas  
mis les mains dans le cambouis et le pied dans l'antre de l'enfer.

### 3 MORTS PAR JOUR DANS LE BATIMENT

sans compter les maladies dites professionnelles. sans  
compter les brimades des petits chefs. et on vient un peu  
des livres qu'on a lus et des films qu'on a vus  
de ceux qu'on lira et qu'on verra ensuite  
de ce qu'on écouterait  
coltrane *a love supreme* ou jimi hendrix  
ou *la bandiera rossa*. que chantiez-vous quand vous alliez  
à travers champs à flins quand  
la jeunesse lycéenne voulait rencontrer le mouvement ouvrier  
débordant de noms prestigieux. chicago fourmies asturies turin.

ce fut en mai

la plus grande

grève

de l'histoire

qui se terminait alors cahin-caha. et vous répondiez

à un impératif moral

NE LAISSONS PAS BRISER LA GREVE

sous l'angle du ciel  
vous aviez raison et vous avez dû courir quand  
les flics se sont mis à vous chasser à vous matraquer à vous  
assommer comme des thons  
disait eschyle et tu t'es retrouvé à meulan dans un pré  
puis sur la berge sous une lumière impressionniste  
il n'y avait plus d'autre issue  
que la seine.  
tu as coulé.  
et puis personne n'a pu te ranimer.  
ce n'est ni un accident ni un sacrifice. quel autre mot  
que désastre pour ta noyade en eau douce.  
tes parents n'ont pas voulu qu'on fasse de leur enfant  
mort un saint-just. j'ai ton âge et j'ai l'âge  
de tes parents et rien  
ne peut les consoler. plus tard tes camarades  
auront la belle idée de donner ton nom à une imprimerie.  
la leur. celle de la gauche prolétarienne.  
avec des linotypes  
et des bas de casse. jusqu'en mai  
tu allais au lycée mallarmé  
et pour moi je n'y peux rien mallarmé c'est aussitôt  
anatole

le fils mort à huit ans

noyé par épanchement

d'eau dans son corps

au point de recopier encore les mots de madame mallarmé :

qu'on ne peut pas mourir avec des yeux pareils.

après toi il y a eu encore deux ouvriers de peugeot

pierre beylot tué par balle henri blanchet le crâne fracassé

après être tombé d'un parapet

à cause d'une grenade offensive lancée par les crs

quand ils ont investi l'usine. il y a eu

un lyonnais un laissé

pour compte laissé pour mort sur un pont qui enjambe

le rhône

ou la saône.

quant à la seine elle était rouge du sang de tous ceux qu'on y avait jetés

le jour de la saint-barthélémy mais ce 10 juin

c'était un lundi elle était simplement

grise et le 11 paris s'est de nouveau embrasé

par tristesse et fureur

car la lutte continue

**HALTE A L'EXPULSION**

soutien actif aux travailleurs étudiants étrangers expulsés

mercredi 12 juin 18 heures TOUS A LA REPUBLIQUE !

voici ce que j'avais à dire

l'histoire c'est à la fois autre chose

et c'est exactement

ça. le confluent des histoires individuelles et du mythe

comme icare

ou le président mao nageant dans le yang zé ou saint gilles

jetant dans le tibre deux portes en cyprès pour son église

et le tibre les emportait à bon port. tout le monde

n'a pas eu cette chance

pensez aux noyades à nantes

sous la terreur et aux arabes à paris le 17 octobre soixante-et-un

et eux on a injurié leurs cadavres. pensez

aux femmes adultères noyées

comme des chiots.

sur le chemin du cimetière tu disparaissais entre des bouquets de roses

rouges et d'autres blanches

des roses et des oeillets. j'ai envie d'ajouter

les jacinthes de monmousseau. et si on se voue

aux nombres on dira que

le 10 juin prochain

ça fera

14610 jours

et autant de nuits

que tu t'en es allé.

que faire, maintenant ?

feu. clamer que je suis un groupuscule provocateur

comme virgile  
mais je n'ai usé de la mitraille  
qu'à titre poétique  
mots en mitraille qui devraient faucher tous les vaniteux  
les petits maîtres les mesquins  
ceux qui ont retourné leur veste ceux qui ont mangé leur chemise  
qui tiennent pignon sur rue qui ne comptent que leurs dividendes  
qui m'indiffèrent  
sauf quand j'y pense.  
feu ! d'artifice peut-être mais feu quand même !  
à toi, gilles tautin  
que ton nom et celui de pierre beylot et celui d'henri blanchet  
et celui de l'anonyme lyonnais soient  
récités  
que vous ne soyez pas morts pour rien mais pour la cause  
du peuple. pour la bonne cause. ce qui ne change rien à la  
tragédie  
mais  
en souligne par une poignée de mots le caractère tenace  
et que si vous repassiez  
ne serait-ce qu'un jour ou une minute  
comme un poisson-volant  
on ne soit pas trop triste de vous montrer où on en est. dans les usines  
et dans le monde. au stade. au jazz. à l'ombre

d'un grand arbre qui borde la berge du fleuve  
il s'agit toujours d'échapper au désabusement et bien sûr  
à l'amertume. espérer qu'il y ait du neuf  
dans l'orage qui gronde. relever dans *mon coeur mis à nu* :  
" avis aux-non communistes :  
tout est commun, même dieu "  
les mécréants savent parfaitement d'où on vient  
et où on va. demain  
sera un autre jour. à  
dix-sept ans en principe on a devant soi l'horizon grand ouvert